

le désir de la richesse, et le vouloir de l'acquérir au plus tôt. De là — et sans aller plus loin — découle cette conclusion : l'affaiblissement de l'esprit chrétien est favorisé par le progrès matériel qui nous incline à penser que, tout se modifiant dans le sens de la vie commode, les maximes de l'Évangile, qui en sont si éloignées, ne sont plus faites pour être appliquées de nos jours. — Sans doute, la religion n'est pas opposée, en droit, au progrès matériel, et il est faux de soutenir que l'Église en soit l'ennemie. Mais si la religion veut la chose, elle ne veut pas l'abus; si l'Église veut que l'homme soit un conquérant de la nature matérielle, elle ne veut pas qu'il en soit l'esclave; si le sens catholique accepte le progrès comme moyen, il le réprouve comme but.—Comme but, le progrès ne peut produire que de déplorables effets, dont les principaux sont, selon une remarquable lettre de Léon XIII sur le Rosaire : *le dégoût de la vie humble et laborieuse, l'horreur de la souffrance et l'oubli des biens éternels.*

LE PLAISIR : SECOND OBSTACLE MORAL AU SENS CATHOLIQUE.— Au progrès matériel s'ajoute, comme obstacle au sens catholique, *le plaisir*. Qui peut nier que notre temps ne se porte au plaisir avec une ardeur voisine de la frénésie? On dirait d'un tourbillon qui emporte tout sur son passage : les grands et les petits, les riches et les pauvres, les âmes et les corps, les têtes surtout. L'amusement est à l'ordre du jour. — Le plaisir est roi!—Toutes les saisons de l'année se courbent sous son sceptre : ni les glaces ni l'hiver ne refroidissent son ardeur, ni les chaleurs de l'été ne ralentissent sa marche; au printemps, tout renaît dans la nature et aussi le plaisir; à l'automne, les feuilles tombent, mais à l'arbre du plaisir les fruits restent toujours suspendus. Le jour ne suffit pas, il faut que la nuit en double les heures, et ce n'est qu'à l'aurore que le plaisir consent à se reposer.—Il règne de même en maître absolu sur